UN JOURNAL DE QUARTIER DANS LA VILLE DES RENCONTRES

MICHEL DELEBARRE : LES RÉGIES, "LES PIEDS SUR LES INSTITUTIONS"

Une visite attendue que celle de Michel Delebarre, ministre de la Fonction Publique et ancien ministre de la Ville, à la cité des Régies de Quartiers. Orléans, 15 heures : les Régies sont fin prêtées, la ville s'anime, les habitants présentent leurs activités. Deux journées de rencontres et d'échanges commencent.

Pour le maire de Dunkerque, les Régies sont devenues, au cours des dernières années, un outil clé de l'insertion. "Les Régies doivent partir du terrain, dit-il, elles sont inestimables, indispensables quand elles fonctionnent". L'insertion, Michel Delebarre en est convaincu, est une approche indispensable et utile aux quartiers, un processus irréversible.

Conscient des réalités, il affirme : "Des Régies naissent, certaines meurent, mais ça n'empêchera pas que d'autres renaissent".

Bien sûr, l'insertion, c'est nouveau pour beaucoup et M. Delebarre le sait bien : "En même temps qu'ils s'insèrent, les habitants changent la cité. Il faut accepter que les Régies marchent sur les pieds des institutions. Elles stimulent les administrations, les mairies, les entreprises". Il poursuit, comme pour provoquer : "Elles dérangent aussi, mais une Régie qui n'est pas dérangeante n'en est pas une".

Des programmes d'insertion européens

Pour que l'insertion soit ancrée dans la vie économique, les entreprises doivent changer leur état d'esprit. Dans sa ville, le ministre les sollicite fortement : "A Dunkerque, chaque marché donne une place à l'insertion. Les entreprises sont des partenaires, qu'elles agissent sur des marchés de la Ville ou qu'elles soutiennent directement les entreprises d'insertion".

Mais les administrations d'État ne doivent pas être en dehors du processus : pour Michel Delebarre, les grands chantiers (routes, autoroute...) doivent aussi s'ouvrir aux structures d'insertion.

Confiant en l'avenir, le ministre mise sur l'Europe. "Dans ce domaine, nous sommes en avance sur les autres pays d'Europe". Les politiques d'insertion en France, ont, il est vrai, dépassé le stade de l'assistanat. Puis, convaincu, il conclut : "Je suis persuadé, qu'en 1993-94, il y aura des programmes d'insertion européens. Maastricht est un plus social".

Propos recueillis par Saadane Chahite Ima et Marie-France Ringeard.
**SUR LE THEME "LE DÉVELOPPEMENT SOCIAL DU QUARTIER"**

**LA TABLE RONDE ÉTAIT CARRÉE**

Des Régies de Quartier, impliquant les habitants, ont existé avant l'implantation des DSQ. D'autres se demandent ce qu'elles vont faire après. Mais, dans tous les cas, le partenariat, c'est choseuse et efficace.

Certaines Régies ont été projetées ou mises en place avant l'implantation d'une mission DSQ attachée à leur quartier. "Il fallait lutter contre l'in sécurité et les dégradations" explique un habitant d'un quartier de Dunkerque.

A Strasbourg, point d'état d'âme. "Les choses sont simples et claires" dit Alfred Schlosser, de l'OPIHM du quartier de la Meinau à Strasbourg, "un contrat économique HLM-Régie et les règles du jeu sont établies d'avance 1r Envoyez, c'est pasé.

Un travail de professionnel et des résultats concrets en sont les conséquences. "Si la prochaine municipalité ne choisit pas d'y mettre fin... Ce qui est peu probable." Pour tout dire, "les habitants ont fait le choix de ne pas attendre la venue d'un DSQ et se sont remués avant que ça dépasse les limites." Grand bien leur fasse.

D'autres intervenants reconnaissent que le DSQ a bien œuvré pour que les différents partenaires apprennent à se connaître et à travailler ensemble. Joachim Rocca Marona, chef de projet DSQ à Roanne, s'écrie : "On n'a pas ses peaux à sor", paraphrasant Jacques Brel. Aucun partenaire n'est propriétaire d'un public ! C'est ensemble qu'il faut prendre des risques.

A la question : "Que deviendra le partenariat après le départ du DSQ ?", les réponses restent dans le vague.

On peut tout de même établir les causes ou les principes de cette pérennité : une capacité à établir des relais entre habitants, avoir une viabilité économique qui fidèlise le partenaire. Ce qui est dit est dit !

Jean-Jacques Romanes

---

**EN BREF**

**Le carnaval des parapluies !**


Danièle Julien

---

**INFO-BREVES**

**En passant par les pépinières**

Les jardins dites "familiaux" existent depuis longtemps. Vincent de Pau en lance l'idée dans l'Ouest, élu par la majorité qui y réside. L'Abbé Lamire reprend la balle vers 1650, avec, un peu plus tard, le concours des industries, alors en pleine expansion (chevrons de fer, mines...). Les jardins s'organisent en fédération nationale et fonctionnent sur le système des correspondants. C'est ainsi qu'un monsieur de Valenciennes m'a indiqué le nom du coordonnateur nantais !

Le point commun de tous ces passionnés de jardins ? La joie de vivre et l'enthousiasme. Si ça vous tente, relisez vos manches... et empoignez un manche. La bêche pour commencer ! Alors bon courage.

Danièle Julien

---

**LIVRE D'OR**

**Le stand du Journal à lausse toute la journée de samedi ses ordinateurs à disposition du public, afin que chacun donne ses impressions sur cette manifestation. En voici quelques extrait.**

Sophie, 11 ans, de Montigny : "C'est comme une vraie vie. Il y a tout de ce que j'aime : le cirque, le cinéma et même les jardins, le regretté seulement l'école. Heureusement, c'est une école de dessin."

Amina, d'Epinay : "Le travail des Régies de Quartier est formidable, les animations sont formidable, le journal est formidable, tout est réussi. Bravo et bonne continuation."

Christophe, de Paris : "Pour moi, cette ville est vraiment très réaliste. Pourquoi y a-t-il autant de flics et de ministres ? Les Régies, c'est mieux tout seul. Y a pas que Delabarre dans la ville !"

Jean-Marc, 15 ans, de Meaux : "Si j'avais, c'est parce que je veux passer dans votre journal. Je trouve vos articles trop longs et ces assez durs. Si j'étais journaliste, je resterais plus d'humeur. Le dessinateur, c'est différent. Il a de l'humeur, et en plus, il dit en une seconde ce que vous écrivez en trois heures. Bravo à Aube, et j'espère qu'il fera un dessin pour mon article."

Olivia, de Meaux : "Je trouve que vous faites un bon travail et l'idée de l'article pour un journal est super. Je gagné du papier Canon au concours de dessin ; je vais maintenant pouvoir faire de beaux dessins avec de beaux crayons et de belles couleurs."
UNE VIDÉO POUR LES HABITANTS...

REPEINDRE UN QUARTIER PAR L'IMAGE

A l'atelier vidéo-cinéma, Magali, de la Régie de Montigny, nous parle de sa passion de l'image.

Suite à un stage vidéo de quarante heures organisé par la ville de Montigny (Pas-de-Calais), cinq habitants et Magali, la réalisatrice et animatrice, ont réalisé un reportage de cinq minutes. Un mois de tournage et une semaine de montage pour montrer "ce quartier en totale mouvance", comme le souligne Magali. Elle ajoute, enthousiaste : "Les habitants repéignent eux-mêmes leur quartier avec la vidéo".

Un hommage

Pour Magali, la vidéo permet de rendre hommage aux gens. Elle souhaiterait, pour l'avenir, mobiliser davantage d'habitants autour de l'atelier vidéo qu'elle vient de créer. Aider les habitants à se familiariser avec l'image et à exprimer des idées est le principal objectif de cet atelier, la vidéo étant un moyen efficace pour faire vivre ce que les autres vivent.

Patricia Riffonneau

(NDRL : Pour les habitants intéressés par le film, ce fut l'occasion de découvrir la règle, ici baptisée "salle de projection". En revanche, à la suite d'un incident technique, aucun des films programmés n'a pu être projeté.)

La chorale "Orphée" : des mamans qui chantent

Début novembre 1991, a Niort (Deux-Sevres), des mamans seules avec enfants décident de chanter ensemble. C'est avec l'aide de la Maison Pour Tous de Niort qu'elles utilisent leurs voix. "Ils nous prêtent une salle le vendredi soir et nous avons l'aide d'un professeur de chant." "C'est la première fois que nous sortons de Niort. Nous espérons chanter partout où nous le pourrons, dans les maisons de retraite, dans les écoles..." Leur répertoire est très varié, de Sardou jusqu'à Mozart. La musique classique est leur spécialité. "Nous chantons pour le plaisir, de 7 à 65 ans et nous vous invitons à nous rejoindre très vite".

François Bordet

Tissage et baverdage

Des femmes maghrébines, depuis huit mois, animent un atelier de tissage au sein de l'Inter Régie Services d'Avignon. Rompant avec le rythme de vie quotidienne, ces femmes brodent, tissent et couvent des tapis dans la plus pure tradition de leur pays d'origine. Au début, c'est plutôt un prétexte pour sortir et se voir entre elles. Avec le temps, cette activité a soulevé un ensemble de personnes hétérogènes. Bien loin d'un lieu de discorde, c'est un endroit où chacun se plait à y faire des rencontres. Les tisseuses insistent sur ce point : "Le secret de l'harmonie de cet atelier ? Elles me l'avaient "Nous préférons venir ici au lieu de travailler chez nous".

Michel Rabin

En direct de la Régie de Belfort

Les associations participent

Plusieurs associations de tous âges, hommes et femmes de toutes conditions, se sont regroupées autour de la Régie de Quartier de Belfort pour participer activement et concrètement à la vie de leur quartier. Leur motivation première et leur préoccupation majeure : l'insertion économique. Pris en charge par la Régie, ils s'investissent dans le nettoyage de grandes surfaces et des bâtiments de l'OPAC de Belfort. Ayant débuté il y a maintenant un an, la Régie emploie à ce jour 15 personnes. Elles sont aujourd'hui entièrement reconnues.

Saadane Chahitelma

Ont collaboré à cette publication

Pascale EGRE
Rédactrice en Chef
Manuel COLOMBAT
Chef d'Édition
François PERROT
Maquettiste

Journalistes
Toute l'équipe de "L'Écrit de Bellevue"
Régie de Quartier de Nantes
Michel RABIN
Saadane CHAHITELMA
Danièle JULIEN
Patrick RIFFONNEAU
Marie-France RINGEARD
Jean-Jacques ROMANES

François BORDET
de la Régie de Quartier de Meaux.

Remerciements
à Samira et aux deux Nadia pour leur aide précieuse à la photocopie.